

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

54 | 2008
Varia

Les rencontres de l'AFRHC : Représenter le politique – la Guerre d'Espagne (1)

Magalie Balthazard et Patrice Delavie



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/2812>

DOI : 10.4000/1895.2812

ISBN : 978-2-8218-0994-9

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2008

Pagination : 147-152

ISBN : 978-2-913758-55-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Magalie Balthazard et Patrice Delavie, « Les rencontres de l'AFRHC : Représenter le politique – la Guerre d'Espagne (1) », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 54 | 2008, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/2812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.2812>

Les rencontres de l'AFRHC : Représenter le politique – la Guerre d'Espagne

Le 26 octobre 2007, l'AFRHC a ouvert un cycle de présentations, par les différentes institutions patrimoniales cinématographiques, de films rares ou inédits, autour du thème : « Représenter le politique ».

Les premiers invités furent les Archives françaises du film du CNC, et le choix s'est porté sur un programme de films consacrés à la Guerre d'Espagne suscitée par le coup d'État du général Franco contre la République.

La présentation ci-dessous est due aux restaurateurs des films : Magalie Balthazard et Patrice Delavie.

Notre choix s'est porté sur ce corpus de films pour deux principales raisons. La

première est qu'en France, bien que l'année 2006 ait célébré le 70^e anniversaire du début de la guerre d'Espagne, rares sont les films de cette époque qui ont été montrés ou des documentaires de montage réalisés autour de ce moment majeur de l'histoire du XX^e siècle, marquant un tournant important dans le visage politique et le destin européen. La deuxième raison était de montrer des films rarement diffusés, à l'encontre de ceux déjà proposés par l'association Ciné-Archives, qui fait à cet égard un travail remarquable sur la mémoire militante.

Cette collection n'a pas été encore complètement explorée, mais les premières recherches dans notre vaste fonds nous ont amené à articuler cette séance en trois temps : une première partie consacrée à des films de production espagnole, une deuxième partie à des productions françaises et enfin, une troisième dédiée à des documents bruts non montés, donc inédits.

Les films de production espagnole

Un día de guerra en el frente de Aragon (Espagne républicaine) 1936. Production Laya Films (Barcelone) ; réalisation Joan Serra ; version française, 11 min.

Noticario de Laya Films n° 4 (Nouvelles d'Espagne n° 4) 1937. Production Laya Films (Barcelone) ; version française, 13 min.

Produits par Laya Films, les deux premiers documents – *Espagne républicaine* et *Nouvelles d'Espagne n° 4* – proviennent des archives de Marceau Pivert déposées en 1974 aux Archives françaises du film du CNC par sa fille, Jacqueline Outin¹. Avant notre travail d'identification ces deux films, en version française, étaient rassemblés dans un programme sous un seul et même titre : *Espagne républicaine*. Nous avons choisi de les projeter sous cette forme, afin de respecter la manière dont ces deux documents ont dû être présentés à l'époque, en France.

Le premier film est certainement l'une des toutes premières productions de Laya Films. Tourné en 1936, il montre la naissance et l'organisation de l'armée républicaine, son action sur le front d'Aragon et l'engouement de ses soldats issus du peuple. Dans cette version française, le carton déroulant du début, qui évoque les batailles de Guadalaja et de Pozoblanco, suggère que le film n'a été diffusé en France qu'en 1937.

Les actualités qui suivent ont été tournées entre décembre 1936 et février 1937 et diffusées à Barcelone en mars. Ce sont les dernières actualités produites par Laya Films seule, les suivantes seront co-produites avec Film Popular sous le titre *España al día*.

Nous avons choisi de commencer le

programme par ces deux documents car Laya Films est certainement la société de production républicaine la plus emblématique avec Film Popular.

Créée en 1936 par le commissariat de la propagande de la Généralité de Catalogne, elle est dirigée par Joan Castanyer, qui n'est autre que Jean Castanier, ami et collaborateur de Jean Renoir sur *le Crime de M. Lange*, entre autres. Laya Films a produit entre 1936 et 1939 une centaine de documents, dont de nombreuses actualités en versions catalane, espagnole, anglaise et française.

L'historien catalan Miquel Porter raconte qu'à la prise de Barcelone par l'armée franquiste, la Généralité de Catalogne a tenté d'évacuer vers la France une partie de ces films, chargés dans deux camions ; le premier s'enflamma avant d'arriver à la frontière, l'autre disparut dans la nature sans laisser de traces. Un autre lot de films fut chargé dans un train de marchandises qui ne quitta jamais le quai et fut pillé.

Les films qui restèrent à Barcelone n'eurent pas plus de chance. L'armée franquiste les expédia à Madrid où ils furent stockés dans une cave qui fut inondée. En 1943, les films furent envoyés dans un laboratoire madrilène qui lui, prit feu deux ans plus tard. En 1953, la Filmoteca española réussit à

¹ Marceau Pivert (1895-1958) : membre de la SFIO et fondateur du PSOP (Parti Socialiste Ouvrier et Paysan), en 1938.

récupérer les quelques films rescapés. Finalement, en 2006 l'intégralité de la production conservée a été transférée à Barcelone, dans les locaux de la Filmoteca de Catalunya.

Las Democracias internacionales contra los bombardeos de las ciudades abiertas (Les Démocraties internationales), 1938. Réalisation et production des Cameramans al Servicio de la República ; version espagnole, 9 min.

Produit et réalisé en 1938 par les Cameramans al Servicio de la República, un collectif créé en 1937 par le PSUC (Parti Socialiste Unifié de Catalogne), *les Démocraties internationales* dénonce les bombardements de Barcelone par l'aviation italienne, qui provoquèrent de nombreux morts et des destructions massives, et lance un appel à la solidarité internationale. À l'image, des manifestants français défilent dans les rues de Toulouse contre la guerre en Espagne et proclament leur appui aux républicains espagnols.

L'analyse avant restauration des négatifs originaux déposés aux Archives françaises du film par un laboratoire parisien en 1972, nous a permis d'établir que ceux-ci ont été envoyés en France pour l'enregistrement de la version française, dans un montage différent de celui réalisé pour la version espagnole. Les moyens de production devaient être tellement limités – Cameramans al

Servicio de la República n'a produit que cinq films – que les coupes et modifications ont été effectuées directement sur les négatifs d'origine. Nous avons pu reconstituer la version espagnole en réintégrant les coupes également déposées par le laboratoire. Malheureusement, la restauration de la version française n'a pu être menée à bien en raison de l'absence de bande son.

Les films de production française

La Tragédie de Madrid, 1937.

Production inconnue ; montage d'Arnold ; commentaire de Henri Jeanson. 11 min.

De production inconnue, vraisemblablement française, ce film évoque les combats et les bombardements qui touchèrent durement la population madrilène en octobre et novembre 1936.

Au générique, très succinct, Arnold est crédité du montage et Henri Jeanson du commentaire.

Nos recherches documentaires ne nous ont pas permis de collecter davantage d'informations.

Ce film n'apparaît dans aucune filmographie d'Henri Jeanson ni même dans ses mémoires. Néanmoins, dans ces dernières, il parle de son voyage à Madrid où il est en reportage pour *le Canard enchaîné* durant les bombardements. Jeanson a donc vécu directement les événements qu'il commente, ce qui explique certainement la force de son texte.

1895 /
n° 54
février
2008

149

Il est intéressant de noter que l'on retrouve les mêmes images dans *Villes bombardées*, produit par le Rassemblement universel pour la paix, et dans *España en fuego*, film de montage construit à partir de documents produits par Film Popular et Laya Films.

Après un long travail de recherche et de recoupements dans le catalogue d'Alfonso del Amo et Luisa Ibáñez consacré aux films sur la guerre civile espagnole², nous pouvons avancer avec certitude que ces images proviennent des actualités soviétiques produites par Souïzkinochronika entre septembre 1936 et juillet 1937, sous le titre espagnol *Sobre los sucesos de España*.

SOS : Espagne, 1938. Production La Marseillaise ; réalisation Jean Lordier. 15 min.

1939, l'Office international pour l'enfance, créé en 1937 par Victor Basch³, fait un nouvel appel à la solidarité pour poursuivre l'aide aux enfants espagnols victimes du putsch franquiste de juillet 1936.

Pour cela, l'Office commande un film d'incitation aux dons où sont montrés les enfants espagnols victimes des bombardements aériens et la politique de sauvegarde du gouvernement répu-

blicain espagnol pour protéger les civils et en particulier ses enfants.

D'après le catalogue général sur le cinéma de la guerre civile d'Alfonso del Amo et Luisa Ibáñez, nous savons que ce film existe également en version anglaise. La fin de ce document appelle à la solidarité des démocrates du monde entier contrairement à la version française qui s'en tient à une mobilisation nationale.

Le film n'affiche pas d'appartenance à une organisation politique particulière pourtant, on peut remarquer que l'équipe de tournage est constituée de Jacques Lemare qui avait travaillé avec Jean Lordier sur le film *les Métales* (1938) - film produit par Ciné-Liberté pour la CGT – et de Jean-Paul Dreyfus, plus connu sous le nom de Jean-Paul le Chanois, engagé aux côtés du Parti communiste français.

SOS Espagne a été restauré par les Archives françaises du film à partir d'une copie nitrate, don de Connaissance du Cinéma, en 1976.

Les documents bruts bon montés

[*Oléron, enfants réfugiés espagnols*], 1937. Production inconnue. 2 min.

Dans la continuité du thème de l'enfance victime des conséquences des actions politiques dans l'Espagne en

² *Catálogo general del cine de la guerra civil* sous la dir. d'Alfonso del Amo et Luisa Ibáñez. Edition Cátedra / Filmoteca Española (Madrid), 1996.

³ Victor Basch (1863-1944), philosophe et universitaire français d'origine juive autrichienne, co-fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme.

guerre, nous avons présenté [*Oléron, enfants réfugiés espagnols*].

Ce document fut tourné en mars 1937. L'évacuation d'enfants est officiellement organisée par le gouvernement républicain espagnol à des fins de protection. La destination du premier de ces contingents, comptant cinq cent enfants âgés de trois à seize ans, est l'île d'Oléron, plus exactement la Maison Heureuse de Boyardville, où ils arrivèrent le 20 mars de la même année avant d'être dirigés vers la Belgique. Cette maison, construite en 1927 par l'architecte L. Clément Camus, fut très longtemps une colonie de vacances, propriété de l'Enfance Coopérative. Elle abrite depuis 1982 le Lycée éducatif, pédagogique et maritime d'Oléron, l'un des quatre lycées autogérés de France.

Nous avons pu identifier le lieu grâce à la nature de l'élément que nous possédons, des négatifs d'origine non montés. Il faut savoir qu'une fois terminés, les films traitant de ce sujet étaient montés de telle sorte que les lieux de résidence de ces enfants ne puissent être reconnus et ce toujours à des fins de protection.

Ces rushes 35 mm font partie des archives de Marceau Pivert, déposées aux Archives françaises du film par sa fille en 1974. La restauration a été faite à partir d'un négatif image.

Nous n'avons à ce jour aucune information documentaire nous permettant de dire à quel film appartiennent ces

rushes et il est fort possible que le projet plus vaste dans lequel ils s'inscrivaient, n'ait jamais abouti.

[*L'Exode des Républicains espagnols*], 1939. Production inconnue. 9 min.

Le dernier document de cette programmation se présentait également sous forme de rushes, que nous avons intitulés [*L'Exode des Républicains espagnols*].

Les images nous montrent des réfugiés espagnols civils, militaires et politiques, qui arrivent en France par les Pyrénées. Des colonnes d'hommes, femmes et enfants débarquent en masse à pied, en camion ou à cheval à Boulou, Bourg Madame et Argelès-sur-Mer, pour être concentrés dans des camps de fortune. Ils sont encadrés par des gendarmes, les hommes sont séparés des femmes et des enfants.

Brut et non monté ce document nous donne des images frontales et émouvantes de la « retirada », l'exode des républicains espagnols en 1939.

Ces rushes font également partie des archives de Marceau Pivert. La restauration, issue du négatif d'origine, restitue la grande qualité technique et esthétique de l'image.

L'intérêt, l'émotion et parfois même la colère qu'ont suscités ces films dans le public, nous ont montré que la mémoire de cette douloureuse page d'histoire est encore vivante, non seulement en

Espagne mais aussi en France où, comme le montre le dernier document, nombres de républicains se sont réfugiés, installés et ont fondé des familles dont les enfants et les petits enfants sont maintenant français.

Ces réactions nous poussent, nous archivistes, à aller encore plus en profondeur dans l'exploration de cette collection, qui, nous en sommes certains, complètera le travail déjà effectué par d'autres institutions patrimoniales et les historiens espagnols.

Magalie Balthazard, Patrice Delavie

Le rôle et la nature du cinéma militant et de propagande durant le Front populaire

Au sein d'une thèse définitivement inachevée mais pas forcément enterrée, nous écrivions il y a quelques années, à propos de la classique question de la

représentation de la guerre d'Espagne par le cinéma du Front populaire (français), qu'en fait, pour ne pas rentrer bredouille, il fallait ausculter les films de propagande réalisés ou seulement distribués (mais souvent remontés) par les organisations du Front populaire – et non pas les longs métrages de fiction diffusés commercialement durant cette période⁴. Dans ce cas uniquement, la pêche pouvait se révéler particulièrement fructueuse. Nous précisons également que sur les vingt-quatre films produits ou distribués par le PCF et la CGT durant le Front populaire, alors visibles ou en voie de restauration, huit étaient entièrement consacrées à la guerre d'Espagne et onze l'évoquaient de manière fugace ou, au contraire, de manière importante. C'est-à-dire que près des trois quarts des films de ces deux organisations membres du Front populaire se faisaient l'écho d'une guerre quasi absente des longs métrages de l'époque. À ces films, il faut, de plus, ajouter ceux montrés en France dans les réseaux anarchistes, très souvent espagnols – cette diffusion, même si elle était généralement très localisée, est loin d'être anecdotique, comme nous l'ont montré les travaux de Natacha Lillo⁵.

⁴ *La Belle Equipe* (1936) de Julien Duvivier, *Hôtel du Nord* (1938) de Marcel Carné et *Gueule d'amour* (1938) de Jean Grémillon évoquent de manière fugace et différente, voire divergente pour les deux premiers films, l'actualité politique espagnole – même si le film de Duvivier, sorti en juillet 1936, ne pouvait directement faire allusion à un conflit qui venait d'éclater.

⁵ Natacha Lillo, « Espagnols en banlieue rouge », thèse d'histoire de l'Institut d'Études Politiques, Paris, 2001.